

Aurélien
Aubrun

RIEN N'EST
ETERNEL



Rien n'est éternel.

Nous sommes mercredi matin, un jour ordinaire pour Gaspard qui entre-ouvre les yeux. Pour lui, Raphaël semble dormir encore paisiblement.

Nous nous trouvons dans l'appartement de Gaspard, situé dans une petite rue entre le 5^{ème} et 6^{ème} arrondissement de Paris. Il ne doit pas être très tard, peut être 9h00 du matin, la demie tout au plus.

Dès qu'il le peut, Gaspard se lève un peu plus tôt pour cuisiner de la brioche perdue. Cette brioche perdue légèrement parfumée de cannelle qu'il accompagne de temps en temps avec quelques myrtilles achetées chez le primeur en bas de chez lui.

Aucun détail n'échappe à Gaspard dans sa préparation, tout a son importance et tout doit être parfait lorsqu'il ira dans la chambre, déposer cette touchante attention sous le nez de Raphaël.

Sur le plateau, un grand verre de jus d'orange bien frais, contrastant avec la tasse de thé infusant encore quelques instants. Les tranches de brioches parsemées de myrtilles sont délicatement entassées les une sur les autres dans un visuel des plus harmonieux.

L'odeur de la brioche mêlée à celle du thé commence à embaumer tout l'appartement. L'appartement n'est pas grand en soi, mais cosy, avec son parquet, ses hauts plafonds et ses grandes fenêtres qui laissent entrer quelques rayons de soleil matinaux.

Ces quelques rayons s'invitant chez Gaspard, illuminent le lit. Il est temps de se réveiller pleinement et de profiter de cette belle matinée avec ce petit déjeuner. Le cœur de Gaspard s'emballe rien qu'à l'idée d'imaginer le sourire de Raphaël.

Mais il sait qu'il n'a pas le temps de s'attarder là dessus. Il tente de profiter un minimum de ces délicieuses brioches mais il est déjà l'heure de sauter dans la douche pour se préparer.

Les minutes semblent défiler comme des secondes, et Gaspard sait qu'il doit se presser s'il ne veut pas prendre du retard sur son travail. Ni une ni deux, il enfle son perfecto, remonte les zips de ses boots et s'enfuit déjà dans le couloir de l'immeuble.

Sur la commode de l'entrée, un post-it s'envole sur son passage lorsqu'il ferme la porte d'entrée et vient se déposer par terre. « *Bonne journée mon loup, repose toi bien. Je t'aime.* »

Gaspard presse le pas dans la rue. Il sait qu'affronter cette journée sera difficile mais il est tout de même confiant. Alors qu'il s'engouffre dans le métro, il porte à ses oreilles ses écouteurs et enclenche son iPod. Pas de musique, pas une chanson précise, son iPod contient uniquement le bruit de l'océan.

Ce bruit apaisant et serein l'accompagnera tout au long de son trajet. Jour après jour c'est le même rituel. Il ferme les yeux de temps à autre et imagine ces vagues en face de lui. Mais il faut ouvrir les yeux et affronter la réalité. Chose bien compliquée.

Plus que quelques stations avant d'arriver à son travail. Il regarde son téléphone et parcourt les messages.

5 Juillet 2013 à 9 heures 33 :

Te laisser partir chaque matin est un véritable supplice, mais ce n'est rien comparé au manque engendré durant la journée. Bon courage mon amour. Je crois en toi. Je t'embrasse. R.

Il ne peut s'empêcher de sourire en lisant ce message, sourire accompagné d'un pincement au cœur. Pas le temps de s'attarder là-dessus une fois encore, sa journée ne fait que commencer et son travail l'attend.

Gaspard est photographe indépendant. Il possède un petit studio dans le 4^{ème} arrondissement de Paris, au cœur de l'île Saint Louis. Ses photographies capturent subtilement le détail important des personnes, objets, lieux ou tout autre projet sur lequel il travaille.

Il fut un temps où Gaspard travaillait beaucoup sur les jeux de lumières et de couleurs.

Dorénavant, et ce depuis 2 ans, il ne trouvait satisfaction que dans la photographie en noir et blanc. Avec un grain assez élevé. Cette nouvelle façon de procéder, laissait transparaître de ses photographies une forte nostalgie. Forte et belle nostalgie.

Quiconque posait un regard sur ses derniers travaux, bien qu'il fallait une certaine sensibilité artistique, ressentait un sentiment puissant rempli de cette nostalgie ambiante, mais une nostalgie si belle, sans une once d'espoir qui pourtant vous fait sentir si serein et confiant.

Cela faisait quelques semaines qu'il était enfermé dans son studio. Il travaillait sur sa prochaine exposition, et il faut dire qu'il pouvait y passer des heures sans se soucier de manger ou de penser à rentrer. *L'ombre de ma vie* avait-il choisi d'intituler cette exposition.

La journée suivait son cours, parfois trop vite pensait-il.

Si vite, qu'il commençait à se faire tard tout de même. Machinalement Gaspard sorti son portable et commença à pianoter un message.

Je suis désolé, je dois encore bosser, ne m'attends pas pour

Soudain il s'arrêta. Un pincement au cœur de nouveau. Gaspard ferma les yeux, inspira longuement et souffla un bon coup avant d'effacer ce qu'il venait d'écrire.

Concentration. Il sait qu'il doit se concentrer afin de rentrer à une heure décente. Inspiration. Expiration. Ouvrir les yeux ça peut être parfois douloureux. Mais cela constituait un de ses moteurs principaux pour travailler.

Il est 2h du matin quand Gaspard rentre enfin. Tout est paisible dans l'appartement. Il n'y a pas un bruit, hormis le parquet craquant sous ses pas. Il ne souhaite pas allumer la lumière. Les lampadaires extérieurs éclairent suffisamment l'appartement, avec parfois une lumière un peu plus vive émanant des phares des voitures, faisant danser les ombres sur les murs un bref instant.

Gaspard avance jusque dans la chambre, où il se déshabille afin de se glisser dans ce lit où les draps sentent si bon l'eau de parfum de Raphaël. Cette odeur délicate et légèrement ambrée, qui le rassure et le conforte presque instantanément. Gaspard tente alors d'enlacer son bien aimé.

Mais en réalité, Raphaël n'est plus là. Car cela fait 2 ans que Raphaël est décédé

Il ferme les yeux et tente de dormir. C'est malheureusement toujours la même peine, toujours la même douleur. Il se réveille et tâte les draps, ne sentant rien excepté la tiédeur de ceux-ci. Il s'assoit, la tête dans ses mains, quelques larmes glissent sur son visage et terminent leurs chutes sur ces draps. Il est 4h36.

Comme chaque nuit, après les fatidiques 3h du matin, il se réveille. Cela peut aller jusqu'à 5h. Ces heures de sa vie, il les déteste au plus haut point.

Nous sommes le 7 Juillet 2015 et il doit vivre encore et encore cette douleur, cette perte.

Il ne peut s'empêcher de penser à ce jour là.

C'était un matin d'automne comme les autres. Enfin pas tout à fait.

Le froid était plus intense que les autres matins. Les arbres perdaient petit à petit leur feuillage d'été.

Gaspard venait de sortir de chez lui. Le froid pénétra ses poumons afin de se répandre partout dans son corps. Il eut l'étrange sensation en regardant les feuilles des arbres tomber qu'il faisait comme partie d'eux. Que lui aussi sentait une partie de lui le quitter. Mais seulement il ne savait pas quoi.

Il marcha le long du boulevard. Les feuilles valsaient autour de lui. Et lui, il ne pouvait pas valser. Il fut un temps où il valsa pourtant. Mais aujourd'hui tout était morose. Il avait une étrange sensation. Un haut le cœur permanent depuis qu'il s'était réveillé.

Il marcha. Plus doucement. Il avait du mal à respirer. Il ne comprenait pas ce mal être envahissant.

Il senti son téléphone vibrer au fond de sa poche. Un appel si matinal ne présageait rien de bon. Malgré le numéro inconnu il décrocha, la voix légèrement cassée il murmura un "Allo".

Un homme, plutôt formel, était au bout du fil. Sa voix lui était inconnue. Lui connaissait pourtant son prénom.

- "Gaspard ?"

- "Oui"

- "Je m'excuse de vous déranger, mais il semblait important de vous appeler..."

Ce ton formel et solennel. Il avait l'impression de l'avoir déjà entendu. Et pourtant c'était la première fois qu'il avait cet homme au téléphone.

L'appel fut bref. Mais il eut l'impression qu'on lui déchira le cœur. Il comprit alors que ce n'était pas un simple feuillage d'été qu'il avait perdu.

Les larmes se mirent à couler sur son visage. Il continuait d'avancer. Le boulevard encore peu rempli vu l'heure matinale.

Le pont du quai n'était qu'à quelques mètres. Il s'était toujours senti vivant sur les ponts. C'est pour cette raison qu'il aimait tant Paris. Tant de ponts sur lesquelles se sentir vivre.

Le pont Sully l'accueillit comme jamais. Le craquement des feuilles sous ses pieds amplifiait ses sanglots. Mais il le fallait. Le vent pourtant glacé semblait vouloir effacer à toute vitesse les larmes de son visage. En vain, ça ne semblait jamais cesser.

Là sur le pont, il regarda l'horizon puis la Seine. Ses larmes la rejoignaient à jamais.

Sa vie venait de basculer. Son cœur venait de mourir. Et tout ce qu'il avait eu était un appel formel.

Gaspard refuse encore d'y croire. On dit que les paroles s'envolent mais que les écrits restent. Il en est de même pour Gaspard et Raphaël. Le corps de Raphaël n'est plus, mais depuis son décès, son âme n'a jamais cessé d'accompagner Gaspard.

Il vit ainsi chaque journée en ressentant si fort sa présence, qu'il en a l'impression qu'il ne l'a jamais quitté. Le choc émotionnel de sa disparition a créé en Gaspard ce faux quotidien. Mais pour Gaspard, Raphaël est toujours là. Quelque part, en plus d'être ancré dans son cœur. L'ombre de sa vie.

Et même si de l'extérieur, on peut trouver cela bien triste, n'en voyez là que la plus belle preuve d'amour qui soit, une fidélité inconditionnelle liant deux âmes dont l'une s'est malheureusement éteinte trop tôt.

Fin.